

TOILETTES ET DANSES

Analyse d'une instruction de Mgr Bruchési



DIMANCHE dernier, à la cathédrale, avant le sermon qui a été prêché par M. l'abbé Perron, Mgr l'archevêque a fait de son trône, au sujet des toilettes et des danses, des observations destinées à avoir un effet salutaire sur tous les fidèles.

Je comprends, a dit Sa Grandeur, les exigences et les convenances sociales. Prenez part aux amusements honnêtes, aux joyeuses réunions de parents ou d'amis, aux réceptions officielles ; procurez à vos enfants des récréations et des plaisirs permis ; je ne vois à tout cela rien de condamnable. Cela peut être utile, au contraire ; et même devenir, quelquefois, un devoir de haute convenance ou d'amitié. Pourvu que vous ne fassiez pas de ces choses un mauvais usage, nous ne songerons jamais à vous les reprocher. Mais, de grâce, dans ces divertissements et ces fêtes, que l'on n'oublie point les bienséances chrétiennes, les conseils de la prudence et les recommandations de l'Eglise. Pères et mères, pensez à l'exemple que vous devez donner à vos fils et à vos filles ; jeunes filles et jeunes gens rappelez-vous ce qui constitue l'un des plus graves, des plus importants devoirs de votre âge, la conservation de la vertu, gage de votre bonheur pour l'avenir.

Or, sur ce point, a continué Mgr l'archevêque, il y a un désordre que je dois signaler entre plusieurs autres, et contre lequel je veux lutter de toutes mes forces : c'est l'inconvenance de certaines toilettes que l'on ose porter sans le moindre scrupule. A voir la conduite d'un trop grand nombre de personnes, on dirait que la pudeur n'est plus qu'un vain mot. Elles font rougir les chrétiens qui les voient, mais elles ne savent pas rougir elles-mêmes. Quelle aberration, en vérité, chez des femmes, épouses et mères chrétiennes, qui font profession de religion et de charité ! Leurs filles feront nécessairement comme elles ; mais leurs mères agissaient bien différemment. C'est avec de telles coutumes que l'on contribue à faire baisser, et très vite, le niveau de la moralité chez un peuple ; on ne sait pas tout le mal et toutes les peines qui s'en suivent.

Je parle d'après le témoignage d'un grand nombre de personnes, affligées de ce qu'elles voient, bien souvent, au milieu des assemblées mondaines.

J'aime à accuser la légèreté, l'entraînement, la frivolité plutôt que des